

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКОХРВАТСКИ ЈЕЗИК

ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ И ЛИНГВИСТИКУ

Уређивачки одбор:

др Радосав Бошковић, др Ирена Грицакај, др Рудолф Коларич, Блаже Конески,
др Берислав Николић, др Миливој Пагловић, др Асим Пецо, др Миџар Пешикан,
др Михаило Стевановић

Главни уредник

М. СТЕВАНОВИЋ

књ. XXIX — св. 1—2

БЕОГРАД

1972

L'UNITÉ D'ESPRIT ET L'ÉQUILIBRE DES ÉTUDES LINGUISTIQUES EN FRANCE

Mes contacts avec les linguistes français, renouvelés à propos de la commémoration de Meillet (en 1966), puis à l'occasion de mes premières recherches concernant l'identification des anciens sièges des Gaulois balkaniques (en 1968), ainsi que ceux de cette année (fin octobre-décembre), ont confirmé les opinions avancées dans mon article consacré à la crise d'unité dans les études linguistiques.¹ Pour faire ressortir l'importance de l'actualisation des faits linguistiques, Ferdinand de Saussure fit valoir son idée de synchronie, contraire à l'historisme des néogrammariens, désunissant de cette façon l'abstraction des phénomènes (Langue) d'avec la réalisation phonatoire (Parole). La porte fut ainsi grande ouverte aux interprétations individuelles des tendances philosophiques ou logistiques d'un côté, et de l'autre — à l'idée d'une linguistique purement descriptive (Blumfield). Maurice Leroy également (*Les grands courants de la linguistique moderne*, Bruxelles, 1969) nous présente l'état d'une science à la recherche de sa valorisation. Un coup séricieux contre la désagrégation Saussurienne devait être porté par le réalisme de Belić, dont les théories concernant le slave commun formèrent la base d'une école d'histoire et de dialectologie de la langue serbe et croate, école dont les adeptes tels que A. Vaillant, B. Havranek, A. Gallis, M. Hraste, et beaucoup d'autres, font honneur à la linguistique des autres pays. Tout en ne valorisant pas les faits de la parole intérieure, les idées de Belić sur la structure des types linguistiques ne s'opposaient pas aux faits de réalisation, dont la hiérarchie reposait sur les phénomènes de diachronie.² Au contraire, sans être unies par une conception commune, les variantes du structuralisme trouvaient dans la synchronie la possibilité de formuler différentes théories d'abstraction linguistique.

Cependant, si nous suivions le long intervalle de temps qui nous intéresse, nous remarquerions en France un domaine linguistique caractérisé par un dynamisme rythmique cadencé, sans secousse, respectant des conceptions gé-

¹ *Multiplicité des Principes et des Méthodes et l'Unité de Linguistique* (APhL, MS VII).

² A. Belić, *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku*. Beograd, 1941.

nérales, sans fermer la porte toutefois aux idées nouvelles ni aux méthodes appropriées.

Le grand esprit savant, qu'était Antoine Meillet, n'a pas formé une „École linguistique“; et il serait contraire aux nobles qualités de son génie de dire qu'il dominait la linguistique française. Cependant Meillet a bien suggéré l'unité de la science de la Langue en France; il a formé plus qu'une école: il a formulé l'unité d'esprit, une unité évolutive de la linguistique française. Doué d'un réalisme raisonné et dynamique, A. Meillet a constitué une base solide aux études du slave commun, surtout en ce qui concerne l'opposition genre animé : genre inanimé. Ses études de l'arménien étaient également dirigées sous un aspect nouveau. Sans se laisser entraîner par des constructions philosophiques; sans montrer de goût pour les spéculations „logistiques“, il amène à reconnaître la conception bivalente de la linguistique générale: 1° l'expression de l'individu par les phénomènes du langage; 2° la fonction communicative dans la société humaine. La nature psychique et physiologique de la réalisation du langage et la valorisation de la fonction sociologique coïncident de la sorte et assurent une élasticité suffisante pour embrasser aussi les idées nouvelles, les orientations complémentaires, les méthodes appropriées. Une position rationaliste ne diminuait pas les tendances nouvelles ni le désir de rechercher la nature des faits linguistiques. Le Tout est dans le Tout. Sans renoncer à suivre les disciplines spécifiques de la Linguistique, les linguistes français ne se désintéressaient pas du progrès des sciences avoisinantes (psychologie, acoustique, sociologie, ethnographie), ce qui caractérise aussi les actualités linguistiques en France (v. plus loin). En revanche, les sociologues, Durkheim surtout, et les psychologues (Delacroix), s'intéressaient aux faits de langue. Les tendances nouvelles avaient été toujours soutenues par A. Meillet. C'est lui qui encouragea Michel Bréal à mettre sur pied une discipline nouvelle, la sémantique. Il donna son appui à Ernout pour rédiger *Le Dictionnaire étymologique de la Langue latine*. Il soutint Grammont dans ses efforts concernant la phonétique générale, et ce fut lui aussi qui rédigea le code d'études slaves — *Le slave commun*, avec André Vaillant, le meilleur philologue slave de notre temps. Il s'était engagé dans la réorganisation et l'activité de l'Institut slave; il a encouragé l'entreprise de Vendryes et l'essor des études celtiques. Enfin, il a remarqué la formation renouvelée des dialectes grecs, sur la base de la *κοινή* ce qui n'avait pas été constaté avant lui. Réaliste qu'il était, A. Meillet n'avait pas de prédilection pour les spéculations philosophiques. De même la philosophie du langage n'intéressait pas les linguistes français. C'étaient cependant les problèmes et les principes généraux, communs à toutes les langues; qui caractérisaient la linguistique française. Les idées concernant la linguistique

ne devaient pas être séparées de la conception diachronique, ce que confirme l'étude de Meillet conçue sous le titre *Linguistique historique et Linguistique générale*.

L'esprit d'unité de conception continue de régir l'activité scientifique des linguistes français, en assurant l'évolution progressive, nécessaire et utile. L'élasticité des conceptions ne s'oppose pas aux principes de sauvegarde de leur caractère absolu, dans une évolution sans déviation, sans détours.

Cette fois-ci A. Meillet n'était pas parmi nous, mais on sentait son esprit qui flanait toujours devant les linguistes de son Pays. Vendryes n'était pas présent lui non plus, mais on n'oublie pas que c'est lui qui a fait le premier valoriser les effets d'émotions dans les manifestations du langage. Je n'ai pas rencontré Mirambel, mais à la Société de Linguistique (le 20. novembre 1971; présidence — M. Serge Sauvageot) j'ai eu l'occasion de faire ressortir l'importance de ses recherches sur les faits des nouveaux dialectes grecs, ce qui fait mieux comprendre les processus de la linguistique balkanique (cf. mon rapport, JF XXVIII, 2—3). Lépissier nous manquait, et de même la Revue des Études slaves manqua de paraître... Les noms de ces savants ne seront pas oubliés; leurs places sont marquées par leurs travaux et la linguistique française suit son chemin, afin de constater et de résoudre les problèmes de l'expressivité, et ceux qui caractérisent la communicativité sociale.

La présence des idées de Meillet dans les courants scientifiques actuels est affirmée par les éditions nouvelles des ouvrages du Maître (*Aperçu d'une histoire de la Langue Grecque*, 7^eéd. 1965; *Introduction à l'Etude comparée des Langues indo-européennes* 8^eéd. 1966, etc.). — L'unité scientifique linguistique se reflète aussi dans les études et articles du Bulletin de la Société de Linguistique, de même dans les pages de l'édition universitaire *Conférences de l'Institut de Linguistique de L'Université de Paris*, où l'on trouve les noms de Hjelmslev et Ombredane à côté de ceux de Bloch, Bruneau, Vaillant et Cohen.

Les études des langues classiques ne manquent pas de soutenir les idées des linguistes français. Nous pensons aux études de Chantraine et à son *Dictionnaire étymologique*. C'est ainsi que M. Lejeune étudie les problèmes de la phonétique grecque (1955), après avoir analysé dans sa thèse la langue des *Actes d'affranchissement delphiques* (1940). N'oublions pas l'oeuvre de Mirambel sur la langue grecque moderne (1950). Les études latines prirent un nouvel essor après les recherches d'Audouin et d'Ernault.

Je prévois aussi un intérêt renouvelé pour les problèmes des langues slaves de caractère général vu la verve dont M. A. Vaillant a fait preuve à la séance du 20 novembre 1971, et connaissant les occupations savantes de M. Veyrenc.

Il est encore un fait qui nous aide à comprendre la stabilité des recherches linguistiques en France. J'ai eu l'occasion de rencontrer la „fraternité“ des linguistes. Je ne puis oublier le jeune collègue celtisant, et la flamme d'admiration qui animait son regard tandis qu'il me parlait des études très importantes du doyen de la linguistique française, lequel en esprit présidait nos discussions sur les problèmes des Celtes. Les études celtiques sont très importantes en général, et en particulier pour certains problèmes de balkanologie. L'arrivée des Celtes dans les Balkans est un fait qui coïncide avec l'apparition des Gaulois en Ibérie, comme je l'ai démontré dans mon rapport sur *La rencontre des Celtes de l'Europe centrale et des Gaulois en Illyricum* (IV^e Congrès International d'Études linguistiques Méditerranéennes). L'étude de Michel Lejeune *Celtiberica* (Filosofia V Letras, Tomo VII, num. IV, Universidad de Salamanca 1955) est consacrée à une analyse très détaillée des inscriptions celtiques en Espagne. Le caractère de ces recherches linguistiques pourrait soutenir des études sur les branches des Celtes balkaniques. Mais les recherches de notre Maître embrassent aussi les traces des Celtes dans la zone des Alpes; au point de vue méthodologique il faut citer l'article *Documents gaulois et para-gaulois de Cisalpine* (EC XII, fasc. 2), ainsi que *Lepontica* (1971, „Belles Lettres“). La revue „Etude Celtique“, fondée par Vendryes, est dirigée par M. Edouard Bachellery, Directeur d'études (ÉPHÉ). C'est à Rennes que j'ai trouvé un centre dynamique des études celtiques. M. Gagnepain y fait un cours d'irlandais, mais avec un intérêt plus large encore, il a publié *La Syntaxe du nom verbal dans les langues celtiques*, s'occupant aussi des questions des langues classiques (*Les noms grecs en -os et en -a*) et de la linguistique générale (v. plus loin). M. L. Fleuriot s'occupe du breton: *Le vieux breton — Éléments d'une grammaire*, et *Dictionnaire des glosses en vieux breton*, toujours avec un vif intérêt pour les problèmes celtiques généraux. Le breton est aussi l'objet des études de M. Chr. Guyonvar'h (Rennes) et de M. L'abbé Falc'hun (Brest, *Les noms de Lieux celtiques*). La revue „Ogam“ suit la tradition d'études du folklore celtique d'Arbois de Jubenville, et de mon ancien maître Emile Ernault. Quand aux études de Mme Le Roux, elles pourraient soutenir les identifications de certains phénomènes du folklore des Balkans

Il m'a fallu avoir devant les yeux, tendances nouvelles des études celtiques concernant le gaulois, afin de faire confiance aux méthodes appropriées à chercher les rares traces des Celtes d'après les inscriptions romanisées et les effets mixoglotiques dans les déviations des traits dialectaux serbes et croates. Pour me faciliter la consultation d'un grand nombre de livres qui me manquaient à Belgrad, la fraternité linguistique a trouvé le moyen de doubler ma journée de travail, en me prêtant des livres

à l'hôtel même. Aussi n'oublierai-je jamais l'amitié de M. Raymond Sindou (Paris; Clermont Ferrand), qui m'a prêté son exemplaire du livre très rare *La Langue gauloise* de Dottin, pour m'aider dans mes études. Cependant mes recherches sur la toponymie de la Méditerranée (*Tragovi jezičkog supstrata na Balkanu i na Pirinejima*. Год. Филозофског факултета у Н. Саду knj. III) me montraient le chemin vers les résultats d'études de M. R. Lafon sur la langue basque. Mais les coïncidences toponymiques en France et en Illiryicum (ma communication, SLP 1966) m'indiquaient le chemin à suivre pour corriger l'étymologie de certains toponymes, p. ex. *Limussa*, *Liburnia* (cf. A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*), ce qui m'amenait à constater des indentifications toponymiques nouvelles. Quelques appellatifs me paraissaient très intéressants aussi. Aux environs de l'ancienne citadelle gauloise Tulx — Ste Croix (Creuze), avec les éléments concernant la charrue je notais aussi *kuštr* „fer de la charrue coupant la terre“ (lat. *culter*). Cette forme fait penser à un mot serbe dial. *kùstura* (Vuk) et arom. *custürü* (Papa-hagi); le mot manque dans les autres langues slaves et balkaniques. Une certaine trace de l'élément fricatif caractérise les variantes de la zone sud-est de Tulx — *kùtër*, *kùtë* (Gill.) à côté des nuances *cultre*, *coutre*. En même temps on remarque parallèlement le groupe „str“ — *pàstre* (Ardèche), *pàstré* (Lozère), *pàjtrë*, à côté de *pâtre* (H. Loire). Ces exemples font penser à un ancien **karitro* (Ernout — Meillet) avec une dissimilation („l“, „r“; mais aussi „s“: „r“, ?).

Laissant de côté le problème ouvert de cette étymologie, je dois souligner toute l'importance des recherches archéologiques du prof. Millotte (Besançon), qui nous indique indirectement les époques des migrations gauloises du Jura, du Dauphiné, des Alpes Maritimes. Il m'a enrichi de ses ouvrages d'archéologie, il m'a comblé de ses amabilités, ainsi que les collègues de Rennes et le prof. Gentilhomme qui m'accompagnait en ami pour me faire visiter les terrains alpestres, et qui m'a aussi aidé à connaître le fonctionnement de l'installation électronique en vue de la documentation lexicographique. Ces recherches organisées par M. B. Quemada donnent des résultats intéressants et c'est juste qu'il ait constaté *cousteau* avec la fricative (t. anat., 1564) pour „couteau“ (*Matériaux pour l'histoire du Vocabulaire français: Datations et Documents Lexicographiques*, vol. 3 C 1^{re} Série, Paris, 1965, p. 335). Une méthode de ce genre serait désirable pour suivre une micro-analyse des processus très intéressants des mélanges des traits dialectaux. Un Institut électronique spécial, organisé par le recteur Ymbs à Nancy (visité en 1966), donne des résultats positifs coordonnés avec les intérêts de la linguistique. En Italie, on suit l'exemple de la France (cf. *Inventaire linguistique de l'Italien des origines et du treizième siècle établi*

à l'aide d'un ordinateur électronique, Bologne). — On dirige ces études d'après le fonctionnement de la pensée. Dans ce sens il faut citer aussi les travaux de Roch Valin, p. ex. *Petite introduction à la psychomécanique*, et *La méthode comparative en linguistique historique et en psychomécanique*. Le même auteur ne désavoue pas la diachronie.

Les études de la psycho-physiologie du langage, surtout en Allemagne, ont été dirigées par les besoins de l'enseignement des sourds-muets. Dans mon livre sur les faits de psycho-physiologie et de pathologie de la parole (*Psihofiziologija i psihopatologija govora*, Beograd, 1953) j'ai tâché de faire ressortir leur importance pour les études de linguistique: les dérangements concernant le système de la langue, la perception, la phonation, la valorisation fonctionnelle. Les faits de ce genre se prêtent bien à l'analyse des rapports et des fonctionnements complexes. De cette façon j'ai constaté et expliqué la nature tripartite du phonème: 1° composant auditif (image auditive); 2° composant articulatoire (image motrice); 3° composant concernant les rapports (image fonctionnelle). C'est pourquoi j'ai été très heureux de constater à Paris un vif intérêt pour les études des faits multiples concernant la surdité et les manques phonatoires. Il faut citer surtout l'article de M. Paul Husson *Modifications Phonatoires d'origine auditive et applications physiologiques et cliniques* (Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, T. 141, N. 19 et 20). L'importance de cet article pour la micro-analyse phonatoire fait ressortir la formule de Tomatis: „La voix ne contient que les harmoniques que l'oreille est susceptible d'entendre“, ce qui prouve également la discontinuité de l'audition, contraire aux processus phonatoires. On y trouve aussi une bibliographie nécessaire. Je voudrais bien noter aussi l'article de l'inspecteur général de l'Instruction Publique Le Gall André — *Le Redressement de certaines déficiences physiologiques et psychopédagogiques par l'appareil de Tomatis*. Les problèmes concernant la rééducation phonatoire ont été également traités dans les articles de la revue „Cahiers Pédagogiques“, soutenue par l'Association pour la Modernisation de l'enseignement (Mulhouse). Je dois noter aussi que M. G. Fronsac (Strasbourg) prépare sa thèse sur les déviations phonatoires.

A l'Université de Rennes, la coopération scientifique entre les linguistes et leurs collègues de la Faculté de Médecine est très accentuée au point de vue de la fonction du langage. Le professeur Gagnepain a organisé des recherches bivalentes avec les spécialistes des cliniques. Son livre sur les faits de la psychophysiologie du langage doit être bientôt réimprimé, ce qui me donnera l'occasion de reprendre ce sujet.

Dans les études psychophysiologiques du langage, aussi bien que dans toutes les entreprises importantes pour la science de la langue, on re-

marque un intérêt très actif du Centre National de la Recherche scientifique pour la conception et pour l'effet des résultats de la linguistique en France.

La conception générale des études linguistiques en France résulte de deux constantes du progrès de l'Humanité: expressivité et communicativité. C'est l'Esprit de A. Meillet, l'Oeuvre de M. Lejeune, les Nuances de formulation de Martinet! Ensuite, c'est le réalisme de M. Cohen qui nous présente des ouvrages linguistiques nouveaux dans la revue *L'Année Sociologique* qui témoigne un vif intérêt pour les faits de la langue, un intérêt concrétisé par la collaboration de M. Cohen, surtout dans ses analyses critiques du mouvement linguistique. Le volume de l'année 1969 contient un nombre imposant de rapports concernant les études de la langue analysées et qualifiées. Avant tout, on remarque l'excellente analyse de deux livres de Luuis Hjelmslev: l'un traduit du danois — *Prolegomena à une théorie du langage*; l'autre traduit de l'anglais — *La structure fondamentale du langage*. À propos de ces deux livre M. Cohen confirme sa conception, celle d'un réalisme linguistique. Puis, dans un compte rendu, il fait ressortir toute l'importance de l'étude de M. André Martinet *Langue et Fonction*. Dans un autre rapport notre cher Maître attire l'attention sur l'étude approfondie (deux volumes) de M. Émile Benveniste — *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, conçue sociologiquement (Économie, parenté, société, pouvoir, droit, religion). Il nous présente aussi le livre de M. A. Cappell *Studies in socio-linguistics (1966)*, nous informant qu'il s'agit d'une position contre „l'hypothèse Sapir-Worf“.

Pour bien comprendre la conception générale de la science de la langue en France, il faut consulter le petit livre de M. Jean Perrot *La Linguistique* (Presse Universitaire de France), caractérisé par la clarté élégante de l'exposé. Il dit: „La distinction entre synchronie et diachronie s'appliquait essentiellement, dans l'esprit de F. de Saussure, aux études linguistiques concrètes: états de langue déterminée, évolution de langues déterminées“ (p. 106). Mais il ajoute que F. de Saussure touchait lui-même au point principal, et conclut: „... s'il existe une *linguistique générale*, c'est qu'on peut formuler des principes de portée générale, c'est qu'on formule des principes de portée générale sur le fonctionnement des langues et sur leur évolution“ (ib.). L'opposition de la „panchronie“ c'est la description même — „achronie“. Les idées de M. J. Perrot touchent aux problèmes de phonématique, mais aussi aux études des processus de syntaxe, surtout dans son article dans les *Mélanges M. Cohen* et dans sa communication aux X^e Congrès International des Linguistes.

Le vrai réalisme linguistique et l'orientation vers les perspectives de la diachronie sont assurés par les études des noms des lieux, des eaux et des

hauteurs. J'ai présenté aux lecteurs de la revue *Južnoslovenski filolog* (vol. XVIII), l'excellent livre de M. Paul Lebel *Principes et Méthodes d'Hydronymie française*. J'ai déjà étudié le livre de Dauzat et Rostaing, mais je ne voudrais pas oublier les deux livres d'une orientation studieuse: *Les Noms de Lieux en France* par Ernest Nègre (1963) et aussi *Les Noms de Lieux* par Charles Rostaing (1965).

La conception des linguistes en France, analysée dans cet exposé, fait remarquer une évolution, différenciée en elle-même et ouverte au progrès. On a fait traduire le livre de Sapire *Le Langage* pour le rendre accessible aux linguistes désireux d'être informés. On introduit les méthodes nouvelles aux tendances élastiques, sans former une „école“ unitaire. Les études des problèmes linguistiques différenciés, avec les méthodes appropriées, suivent un rythme cadencé, tout en maintenant une unité d'esprit et de réalisme dans la conception. La science du langage ainsi conçu prend du terrain, tout en embrassant les tendances linguistiques nouvelles et les recherches spéciales organisées à Québec et à Ottawa. C'est à l'Université de Québec qu' a été formé le Centre des études de bilinguisme sous la direction du professeur Dorion; à l'Université d'Ottawa (Faculté des arts, Linguistique et Langues modernes) on a organisé des études du langage enfantin sous la direction de Madame Prof. Walburga von Raffler Engel. Aussi devons-nous de nouveau penser ici aux travaux de M. Roch Valin qui a également rédigé le livre de Gustave Guillaume *Langage et science du Langage* (Presses de l'Université Laval — Québec et Librairie A.-D. Nizet — Paris). Les idées de Gustave Guillaume concernant la structure de langue représentent une conception opposée au structuralisme de l'École de Copenhague: constatation de M. Ymbs, d'après l'auteur même „L'école de Copenhague prête à la langue une fausse objectivité extra-subjective, la langue n'ayant d'autre objectivité que celle qui s'établit au plus profond du subjectif“, (Leçon de Guillaume du 17 février 1955). C'est aux côtés de Louis Havet et d' Antoine Meillet que G. Guillaume chercha son chemin vers la science de la Langue (École Pratique des Hautes Études), ce qui explique le fait que les tendances vers les théories nouvelles ne l'aient point privé du réalisme linguistique de la conception des études en France. Le même fait se répète dans les idées de L. Tesnière (*Éléments de syntaxe structurale*). Pour distancer cette conception du structuralisme logistique, il a fallu confronter les variantes sémantiques du mot „structure“, ce qui a été fait dans un ouvrage en collaboration rédigé par Roger Bastide, vu les matières différenciées qui se prêtent à être étudiées, et ce fut M. E. Benveniste qui s'occupa d'analyser le mot „structure“ comme terme linguistique.

Le structuralisme tant que type de conception linguistique n'est plus en vogue. Au X^e Congrès des Linguistes (Bucarest, 1967) Giacomo Devoto disait: „Un sistema linguistico è dunque per definizione inadeguato a riprodurre nella forma geometrizzata dei cristalli tutto quanto sussiste nelle nebulosa espressiva“ (*Il Metodo Comparativo e le correnti linguistiche attuali* p. 12). Il proposait une synthèse, tout en se méfiant de l'abstraction de la grammaire générale, — bien que les catégories et les relations constitueraient des faits caractérisant tous les types de langues.

Les idées de Roman Jakobson portaient en elles-même la stabilité sans désavouer la diachronie (Cf. Roman Jakobson and Maris Halle, *Fundamentals of Language*, 1955). D'un autre côté la linguistique en URSS (sans compter „L'école“ de Marr) suit son chemin, celui du réalisme scientifique, avec les linguistes des autres pays slaves, concernant surtout les importantes entreprises dialectologiques, onomastiques, et aussi celle de la terminologie spécifiée.

L'unité d'esprit de la linguistique française, dans la situation actuelle plus favorable à une eurythmie générale, assure les résultats positifs d'une évolution d'études différenciée.

Milivoj Pavlović

Резиме

ЈЕДИНСТВО ДУХА И УРАВНОТЕЖЕНОСТ ЛИНГВИСТИЧКИХ СТУДИЈА У ФРАНЦУСКОЈ

Миливој Павловић

Моји вишеструки контакти са кретањима науке о језику у Француској, нарочито додире са великим бројем лингвиста 1966, у дане комеморације посвећене Антоану Меје-у (Antoine Meillet) и студијска бављења у већим универзитетским центрима 1968. и 1971, дају ми довољно основа да у потпуности разјасним питање које сам покренуо и усмерио ка решавању, а у чланку *Multiplicité des Principes et des Méthodes et l'Unité de la Linguistique* (APhL MS VII).

Тежњу ка новијим схватањима лингвистике је Фердинанд де Сосир (Ferdinand de Saussure) осетио и пре свог повратка из Париза,

али је то, апстрактно и са логистиком, формулисао тек у својим предавањима у Женеви. Док су се у француској лингвистици нови токови кретали ка психофизиолошким условљеностима (експериментална фонетика) и психолошким вредностима комуникативне функције (семантика) у језичким појавама, — догле је у Женеви дијатомија, одвајање језичких вредности и односа (Langue) од саме реализације (Parole), — разбијала јединство природе и дијахроно изражене комуникативности језика. — Такав став, који је искључивао праву слободу научног интерпретирања изван формуле, добијао је вид „школе“. Необичност нечег новог постајала је сугестивна снага управо на размеђу два века, са оштрином према историцизму младограматичара. Непрецизност појма „структурализам“ омогућавала је индивидуалистички изражене варијанте разних „школа“ и „праваца“. Основна је грешка у томе што је привидно логички, али самоуверено одвојена „фонологија“ од реализовања гласа; *фонема* је у целини психофизиолошки условљен језички феномен, који обухвата и аудитивне гласовне елементе, и реализационе гласовне елементе, и функционалне гласовне вредности. Фонема у ствари обухвата три компоненте, како сам посебно приказао (cf. *Zeichen der Sprache* (у часопису *Zeichen und System der Sprache I*, Berlin). — Нејединство, какво не показује ниједна наука у првој половини двадесетого века, карактерише разне правце схватања језика. Такво стање разних праваца приказао је М. Лероа (M. Leroy) у књизи *Les Grands Courants dans la Linguistique*.

Тенденцијама индивидуалистичког екзибиционизма нису подлегле лингвистичке студије у Француској, са стабилисаним научним реализмом при трагању за новим решењима. Уз Луја Хаве (Louis Havet), а са ширим и динамичнијим ставом, Антоан Меје означава сазвучје релативне компаратистике са вредношћу општејезичких законитости: дијахроно условљених а синхроно изражених. У Мејеовим лингвистичким интерпретацијама француска лингвистика није нашла тип „лингвистичке школе“, него усклађену развојну ритмичност широко обухватне концепције основних константи и изражајности и комуникативности. Не намећући своја схватања, Меје је у француској науци о језику био увек присутан сарадњом и подстреком. Са дубоким разумевањем славистичке науке о језику, он је у својој најзначајнијој студији дао лингвистичко решење за најважнији проблем, а са Андре Вајаном (André Vaillant) обрадио је слику словенске језичке заједнице *Le Slave commun*, учествујући у организовању рада Института (Institut slave) и часописа (*Revue des Études slaves*). Сматрао је јерменски својим врло блиским доменом, због једног изразитог лингвистичког афинитета. Посебно је

успоставио опште закономерности, изражене нарочито према формирању грчког, са секундарним дијалекатским девијацијама (*Aperçu d'une histoire de la langue grecque*). Уз Ерну-а (Ernout), узео је учешће око латинског етимолошког речника (*Dictionnaire étymologique de la Langue latine*). Од значаја за развитак келтских студија је Мејеов подстрек настојања Дотенових, Вандријесових и Марстрандових. На широкој бази индоевропеистике схваћене по Мејеу, формиран су основни лингвистички принципи у Мејеовој књизи *Linguistique historique et Linguistique générale*.

Структуралистичке секвенце, тражене углавном на неком симплификованом типу, не могу имати карактер општих језичких закона. Али Мејеова концепција, широко постављена, била је отворена према новим тенденцијама. Однос широког схватања јединства диференцираних проблема према носиоцима научне мисли оличен је у топлом изразу „fraternité linguistique!“

Значајан је позитиван однос према дисциплинама других наука које имају додира са лингвистичком тематиком, а нарочито се истиче заинтересованост за лингвистичке токове у социолошком часопису „Sociologie“, у коме Марсел Коан (Marcel Cohen) редовно и врло широко приказује лингвистичка дела општег значаја, а у првоме реду дела социо-лингвистичког смера.

Са Мејеове стране стимулисање испитивања дечјег језика, значајно структурно-лингвистички, остаје у кругу интереса француске науке, са нарочитим истраживачким центром, а М. Коан је недавно уредио студију *Le langage de l'enfant* са својом уводном расправом.

Конкретност карактерише теренске ономастичке студије, са часописом *Revue Internationale d'Onomastique générale*, који часопис уређује Смитлен (Smittlein). Треба пак истаћи обимну књигу о водним именима *Principes et Methodes d'Hydronimie française* од П. Лебела (P. Lebel). Топонимију су обрађивали у посебним књигама Dozat, Rostaing, Negre, Falc'g.un.

Општу слику схватања у француској лингвистици даје нам књига Ј. Перрот-а *La Linguistique*, врло јасно написана.

Индивидуалистичко-филозофска стремљења јењавају, а француска општа наука о језику се креће нормалном ритмиком управо зато што није искључиво затворена „школа“; што не спречава пробне тенденције ни интересовање ради обавештавања (нпр. објављене су не тако давно једна Сапирова и две Хјелмслеове књиге. Електронска пак испитивања укључена су у истраживања општа и посебна с обзиром на историјска проучавања лексема и лексемских варијаната (Nancy, Besançon).

Таква, динамична и неискључива, отворена лингвистика налази сазвучје на универзитету у Квибеку, са ипаратим смером ка билингвистичким и миксоглотским проучавањима (Dorion) и у Отави, са центром за проучавање дечјег језика (Waltburgha). Срећна је коинциденција да се у новим историјским и социјалним условима у Социјалистичком Савезу Совјетских Република лингвистика развија такође у реалистичком смеру, са координираним настојањима у другим славистичким центрима